Rassemblement Mairie de Razac

Lundi 19 octobre 2026

Samedi 17 octobre, l'hôtel de ville de Limoges et d'autres bâtiments publics ont été incendiés en marge des mobilisations. Nous ne pouvons que condamner avec la plus grande fermeté ces actes, comme les saccages et pillages commis dans plusieurs villes du pays.

S'en prendre à une mairie, à un bâtiment public, c'est s'en prendre à la République elle-même, à son premier maillon : la maison commune.

Nous adressons tout mon soutien aux élus et aux agents municipaux, et à travers eux à tous les élus locaux qui font vivre la démocratie au quotidien.

Ces violences ne doivent pas faire oublier l'essentiel.

Le 17 octobre, plus de 800 000 personnes ont manifesté pacifiquement partout en France : salariés du public et du privé, étudiants, lycéens, retraités, mais aussi artisans et agriculteurs.

A Périgueux, plus de 2 000 personnes se sont rassemblées, avec détermination et esprit de responsabilité, parmi elles des razacois, élus et citoyens étaient présents.

Ces manifestations et rassemblements exprimaient une colère légitime face à la hausse continue du coût de la vie, à la stagnation des salaires et des pensions, à l'affaiblissement des services publics et à un projet de budget 2027 qui prolonge l'austérité.

Cette journée n'est pas tombée du ciel. Elle s'enracine dans des semaines de révolte lycéenne face au manque de moyens de l'éducation nationale, dans la colère face à l'envolée des prix à la pompe, dans le souvenir de la lutte des gilets jaunes et dans le rejet d'un budget de 54 milliards d'euros d'économies.

Le peuple refuse de continuer à payer la facture d'un système qui enrichit les superprofits pétroliers et les actionnaires tout en asphyxiant les services publics et les salaires, en affaiblissant les collectivités et l'Etat lui-même, y compris au niveau international.

Les casseurs ne servent en rien ces revendications : ils les desservent, et offrent un prétexte à ceux qui voudraient les rendre inaudibles. Leur volonté est de décrédibiler et

dévaloriser ce mouvement d’une conscience et d’une dignité remarquables.

Les auteurs de ces actes doivent être poursuivis et sanctionnés.

La force de la mobilisation réside dans sa détermination pacifique et populaire. Ces incidents ne doivent pas masquer ce qu’on a vu dans les cortèges : des sourires, des chants, des slogans inventifs, des solidarités nouvelles. Des lycéens qui parlent aux retraités, des gilets jaunes qui marchent aux côtés de syndicalistes. C’est cela, la force du mouvement.

La réponse à la colère sociale, c'est l'écoute, le dialogue et des mesures concrètes pour les salaires, le pouvoir d'achat et nos services publics et assurer un avenir à notre jeunesse.

Je vous remercie.